

Bibliothèque numérique

medic@

**Lamy, Guillaume. Lettre écrite à M.
Moreau... par G. Lamy... contre les
prétendues utilités de la transfusion
du sang pour la guérison des
maladies, avec la réponse aux raisons
et expériences de M. Denys**

Paris : Jean Delaunay, 1667.

20

308
303

20
6



LETTRE ESCRITE A MONSIEVR MOREAV,
*Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, Conseiller,
Medecin, Lecteur & Professeur ordinaire du Roy, par G.
Lamy, Maistre aux Arts en l'Uniuersité de Paris; Contre
les pretenduës utilités de la transfusion du Sang pour la guerison
des maladies, avec la réponse aux raisons & Experiences de
Monsieur Denys.*

MONSIEVR,

La facilité avec laquelle vous avez tousiours écouté mes sentimens en diuerses rencontres, m'oblige de croire que mes raisonnemens ne vous déplaisent pas, & quoy que le temps n'ait pas encore pû les faire bien meurir, ie ne me suis pourtant point apperceu iusques icy qu'ils vous ayent apporté de degoust. C'est ce qui fait que ie satisfieray librement au desir que vous m'avez témoigné de sçauoir mes opinions sur la transfusion du Sang, & de vous dire ce que ie puis opposer à la Lettre que Monsieur Denys, fort habile Philosophe Cartesien a écrite sur cette matiere. Mais comme les grandes occupations que vous donne vostre merite dans vostre profession, vous ostent le loisir de les entendre de ma bouche, ie les écriray dans cette Lettre, afin que vous les puissiez lireen quelques momens perdus. La crainte de troubler le peu de repos que vostre employ vous laisse, me destourneroit de ce dessein, si vous ne me l'auiez inspiré vous-mesme, & si ie ne sçauois que mes imaginations vous estans agreables, voustrouverez dans cette Lettre quelque occasion de vous diuertir.

I'auouë que la transfusion du Sang seroit vne inuention fort auantageuse, si l'on en pouuoit tirer des commodités aussi grandes qu'on se l'imagine, & nostre siecle seroit bien-heureux d'auoir trouué vn moyen si facile & si prompt pour nous deliurer de ces fascheux maux qui troublent nostre repos, & qui nous empeschent de gouster les douceurs de la vie. Mais ie crains bien pour nostre mal-heur, que lors

A

qu'avec de bons yeux on aura regardé de plus près les biens que peut apporter cette nouveauté, on ne reconnoisse que c'est fort peu de chose, & que si l'on met en pratique la transfusion du Sang, on ne découvre par apres que c'est plustost vne nouvelle façon de tourmenter les malades que de les secourir.

Pour fondement de tout ce que ie proposeray ensuite, il faut remarquer que lors que l'on fait passer le Sang d'un animal dans un homme, il s'en mesle une tres petite quantité avec celuy de l'homme, lors qu'il se dégorge dans le cœur, qui est un lieu où il doit faire son principal effet: car supposé qu'on le fasse entrer par la veine iugulaire, dès qu'il sera descendu dans le tronc de la veine caue superieure, il se trouuera meslé avec tout le Sang qui est rapporté de la teste par les veines iugulaires & ceruicales; des bras, par les veines qui se rencontrent dans ces mesmies parties; ou pour le dire en un mot, il sera meslé avec tout le Sang qui est rapporté de la moitié du corps; à scauoir de toutes les parties, tant internes qu'externes, qui sont depuis le diaphragme exclusivement, iusques à la teste inclusivement; parce que toutes les veines de ces parties se déchargent dans le tronc supérieur de la veine caue. Considerez donc un peu la grosseur de la veine iugulaire qui apporte ce Sang estranger, & la grosseur & la multitude des autres veines qui rapportent le sang propre de l'homme, qui toutes se déchargent dans un canal commun auant que d'entrer dans le cœur, & vous iugerez sans crainte de vous tromper, qu'il y a dans ce canal une tres-petite quantité de Sang estranger avec une très-grande de celuy de l'homme: & si vous faites reflexion que lors que le tronc supérieur verse le Sang dans le ventricule droit du cœur, l'inferieur qui le rapporte pareillement de l'autre moitié du corps, & qui n'a aucune goutte du Sang estranger, en iette une parcellle quantité dans le mesme lieu, vous n'aurez point de peine à croire que le Sang estranger qui entre dans le cœur comparé avec celuy de l'homme, n'est pas en une quantité qui soit considerable.

Je preuoy que l'on peut répondre qu'il ne faut pas seulement regarder à la grosseur de la veine par laquelle l'on insinué ce Sang estranger, pour iuger en quelle quantité il se trouve dans le gros canal de la veine caue; mais qu'il faut considerer qu'il coule avec beaucoup plus de vitesse, entrant presque immédiatement d'une moyenne artere dans la veine, ce que ie croy vray-semblable: mais toute cette vitesse, si nous en iugeons sans preoccupation, nous obligera

peut estre d'accorder qu'il passe autant de Sang par cette seule veine, qu'il en coule par deux autres de semblable grosseur ; ce qui n'empeschera pas que ie ne me serue de cet argument avec tout l'avantage que ie puis desirer.

Supposé donc , comme ie croy l'auoir vray-semblablement demontré , qu'vne tres-petite quantité du Sang transmis se rencontre dans le cœur avec vne tres-grande quantité du Sang propre de l'homme ; voyons s'il est possible que cette nouvelle inuention nous deliure des maladies & nous éloigne de la mort. Si i'auois dessein de faire vn Liure , ie prendrois chaque maladie en particulier , dont i'examinerоis la nature & les causes , pour montrer ensuite assez facilement que la transfusion du Sang feroit vn moyen inutile pour sa guerison , mais comme ie veux seulement vous donner vne Lettre , ie parleray generalement sans descendre dans le particulier , sinon pour examiner quelques maladies que Monsieur Denys a rapportées dans sa Lettre , ausquelles il coniecture que la transfusion pourroit seruir de remede.

Toutes les maladies dont la cause est interne , procedent generalement , ou de l'abondance du Sang , ou de son impureté ; pour les premières chacun , à ce qu'il me semble , tombera d'accord qu'il se roit ridicule de proposer la transfusion du Sang pour les guerir , puis qu'il suffit d'oster ce qui est de trop , ce qui s'accomplit heureusement par la seignée , & que la transfusion augmenteroit de beaucoup le mal en augmentant la cause.

Sous les maladies qui naissent de l'impureté du Sang , ie comprens celles qui prouennent , & de son intemperie & de quelque parti culiere malignité . Les premières tirent leur origine pour la pluspart , d'vne excessiue chaleur qui s'y rencontre , laquelle ne peut pas estre esteinte par le Sang qu'on fera passer d'un animal sain dans un malade , parce qu'on le tirera de l'artere ou de la veine : si on le tire de l'artere , bien loin de rafraischir le Sang auquel il se mesle , ie pretens qu'il le doit échauffer davantage , d'autant que le Sang qui passe immédiatement d'vne moyenne artere dans vne moyenne veine , est beaucoup plus chaud que celuy qui aura passé par les arteres & vein es capillaires : car c'est dans ces détroits que perdant la vitesse de son mouvement , il perd aussi sa chaleur à proportion : ce que les Experiences de Monsieur Denys confirment assez , puis que les deux hommes ausquels il a donné du Sang ont senty vne extraordinaire

A ij

chaleur dans les parties où il passoit ; effet qui nous montre tres-sûr qu' le Sang estranger , qui se faisoit ressentir par sa chaleur , estoit beaucoup plus échauffé que le Sang propre de ces hommes , qui ne leur donnoit pas vn pareil sentiment. Que si l'on fait passer le Sang de la veine de l'animal dans la veine de l'homme , ie dis ou qu'il se coagulera , ou que s'il continuë son chemin sans se coaguler , il sera à peu près aussi chaud que celuy de l'homme mesme , & ainsi il ne pourra pas le rafraischir : mais donnons qu'il soit vn peu moins chaud. Est-il vray semblable qu'une si petite portion de Sang pour auoir vn peu moins de chaleur , en puisse rafraischir une tres-grande quantité d'autre avec lequel il se trouve meslé dans le cœur , & diminuer aussi la chaleur du cœur mesme qui en est le foyer , & qui a besoin du plus grand rafraischissement : ce qui seroit pourtant nécessaire , afin d'obtenir de la transfusion les utilités qu'on en prétend. N'y a-t-il pas bien plus d'apparence que cette grande quantité de Sang propre iointe avec l'excessive chaleur qui se rencontre dans le cœur , échauffera ce Sang estranger en pareil degré ? Et mesme ne le faut-il pas conclure nécessairement , puisque ce Sang nouvellement receu est capable de recevoir une aussi grande chaleur que le Sang propre de l'homme , & que le cœur par lequel il passe , a assez de force pour la lui communiquer.

L'on peut recueillir de la Lettre de Monsieur Denys quelques raisons pour opposer à ce que j'auance ; Sçauoir que le Sang ne pourroit iamais estre rafraischy , ny par les viandes , ny par les breuvages dont on se fert ordinairement en Medecine pour ce sujet : d'autant que le chile qui se fait de ces alimens se mesle incontinent apres avec le Sang ; & ainsi il semble que l'on pourroit conclure la mesme chose du chile que j'ay concluë du Sang transmis : & mesme Monsieur Denys semble donner beaucoup d'avantages au Sang estranger par dessus le chile de l'homme , pour corriger l'intemperie de son Sang , qu'il fonde sur ce qu'il y a beaucoup de chemin à faire auparavant que le chile puisse arriuer au cœur , & ainsi il se peut facilement corrompre ; ce qui ne peut arriuer au Sang que l'on donne , qui louable comme il est , descend dans le cœur.

Si le chile estoit aussi propre à estre échauffé comme le Sang , ces raisons pourroient combattre les miennes , mais je pretens faire voir qu'il y a une très-grande différence entre l'un & l'autre. Pour la concevoir , il faut remarquer une chose dont Monsieur Denys semble

demeurer d'accord dans sa Lettre , sçauoir que le chile ne se con-
uertit en Sang qu'en passant plusieurs fois dans le cœur par differen-
tes circulations , par lesquelles peu à peu il se cuit & se perfectionne ;
ce qui est vne marque assurée que le chile est beaucoup plus froid que
ne peut iamais estre le Sang, puis qu'il passe plusieurs fois dans le cœur
auant que d'acquerir le degré de chaleur que possede le Sang , & d'en
receuoir la nature. Il sera donc facile à conceuoir comment à l'aide
des alimens l'on peut rafraischir & le Sang & le cœur ; si l'on consi-
dere que dans les maladies qui procedent d'un excés de chaleur , on
se sert pour l'éteindre de beaucoup de breuuages que l'on fait fort
souuent aualler , qui à cause de leur liquidité s'arrestans fort peu dans
le ventricule , & y perdant la crudité qui pourroit estre nuisible au
malade, coulent incessamment vers le cœur , & comme ils sont com-
posés d'herbes rafraischissantes, il faut beaucoup plus de circulations
& de retours par le cœur , pour les conuertir en Sang, que les alimens
ordinaires : & ainsi c'est vne douce pluye qui tombant continuelle-
ment l'espace de plusieurs iours , esteint enfin la chaleur immoderée,
& nous fait retrouuer la santé que nous avions perdué. I'auoué que
le chile se peut corrompre en chemin , & ie me persuade assez facile-
ment que cela empesche que le succès de ces remedes ne soit aussi
heureux comme il pourroit estre ; mais ie ne voy pas aussi que la
transfusion du Sang nous deliure de ces incommodités , puis qu'elle
ne peut aucunement rafraischir,& que le chile tel qu'il soit,diminuë-
ra tousiours quelque peu la chaleur.

Mais la transfusion du Sang aura peut-estre un meilleur effet dans
les maladies froides , & seruira beaucoup aux vieillards pour arrester
le cours de leurs destinées , & les deffendre de la mort ? En vérité,
i'ay bien de la peine à me le persuader. En premier lieu , ie ne croyn
point qu'il y ait de maladies froides , ou pour le moins elles sont
tres rares , c'est pourquoy ie n'en parle point. Pour les vieillards la
transfusion leur sera inutile, car ce nouveau Sang ne pourra iamais
restablir leurs parties vſées : & mesmes peut-estre elle precipiteroit
leur mort en leur apportant quelque grande maladie, qui peut naître
de ce que le Sang d'un ieune animal se trouuant peu conforme au
temperament du vieillard , l'incommoderoit sans doute au lieu de le
soulager.

Il ne faut non plus esperer de secours de la transfusion pour les ma-
ladies qui procedent de quelque particulièrē malignité ou corruption

A iiij

du Sang. Car comment se persuader qu'une petite portion de Sang loüable, telle que i'ay montré entrer dans le cœur, puisse corriger vne grande quantité de Sang avec laquelle il se trouve meslé, qui est entierement gastée & corrompuë ? Depuis quand a-on veu ces miracles dans la nature , se feront-ils de nouveau pour autoriser la transfusion ? Ne remarque-on pas plustost ordinairement qu'un peu d'une liqueur gastée sera capable d'en corrompre vne bonne quantité d'autre de semblable nature ? Monsieur Denys ne veut pas qu'on se serue en cette occasion de la comparaison du bon vin avec le vinaigre , & qu'on assure que comme quelque peu de vin ietté dans vn tuy de vinaigre ne peut pas le faire deuenir bon , mais plustost que le bon devient aigre : aussi le bon Sang se gastera plustost parmy le corrompu que de le corriger ; d'autant que , comme il assure , l'aigre est le dernier degré par où passe le vin pour se détruire entierement , & si le Sang arriuoit à vn semblable degré de corruption , il seroit impossible de s'en retirer : ce que ie luy veux bien accorder , parce qu'une chose entierement corrompuë ne peut pas redeuenir immédiatement la mesme. Mais voyons les autres comparaisons tirées du vin dont il se sert pour appuyer ses sentimens , & taschons de nous en servir pour confirmer les nostres avec vn peu plus de iustesse.

Comme le vin trop dur , dit-il , se peut adoucir ; le trouble se peut clarifier ; le foible peut deuenir plus vigoureux ; le gras se peut degraisser ; en vn mot celuy qui est gasté peut estre corrigé par le mélange de certaines liqueurs qui sont connues à ceux qui en ont les secrets , & qui les pratiquent tous les iours : Disons de mesme , qu'un Sang trop grossier se pourroit adoucir & deuenir plus subtil , un trop subtil se pourroit fixer & espaisser , un trop chaud se pourroit temperer , un trop froid se pourroit eschauffer : Je suis d'accord avec luy iusqu'icy ; & tout cela , adjoute-t-il , par le moyen de certains Sangs , dont les qualitez particulières seront parfaitement connues par les Medecins qui les ordonneront : C'est ce que ie nie fort hardiment . Car le vin trop dur ne s'adoucist pas par vn peu de vin doux , le trouble ne se clarifie pas par le clair , le foible ne deuient pas vigoureux par vn peu de vin fort , le gras ne perd pas cette qualité par le mélange de celuy qui luy est opposé ; en vn mot celuy qui est gasté ne se corrige pas par celuy qui est bon , mais par le mélange de certaines liqueurs. Disons de mesme , vn Sang grossier ne se subtilisera pas par vn peu de subtil ; vn trop subtil ne se fixera pas par vn plus espais , vn trop chaud ne sera point temperé par vn froid

qui ne se peut pas rencontrer , & vn froid ne se doit point eschauffer par vn chaud ; mais par le moyen des remedes qui sont connus de ceux qui les pratiquent tous les iours , à sçauoir les bons Medecins , qui par le moyen des medicamens alteratifs & purgatifs , rennent au Sang vne temperature loüable , & en chassent l'impureté .

Examinons maintenant quelques maladies particulières , que Monsieur Denys rapporte dans sa Lettre , & qu'il conjecture se pouruoit guerir par la transfusion du Sang , la pluspart desquelles ne peuvent receuoir de secours des remedes ordinaires . Il la propose premièrement pour les pleuresies , qui sont communement produites par le Sang qui boüillant dans les vaisseaux , & estant trop échauffé , s'épanche sur la pleure ou dans les muscles intercostaux , où il se fait apres vne inflammation qui se foimente par l'abondance du Sang & par sa chaleur ; lesquelles causes ne se peuvent détruire par la transfusion , comme l'on peut fort bien conclure de ce que i'ay dit cy-deuant , mais plutost par la seignée & les breuuages rafraischissans que l'on ordonne en semblable occasion . Pour le Sang extrauasé , il doit ou suppurer , ou se dissiper , soit par la transpiration , ou par quelque autre maniere ; d'où il est manifeste que l'on tentera en vain de guerir par la transfusion les pleuresies .

Ce seroit aussi se donner vne peine inutile , & tourmenter les malades sans raison , que de se servir de la transfusion dans les veroles & lepres , puisque ce sont des maladies contagieuses qui se communiquent fort facilement , & qui procedent de la corruption vniuerselle de la masse du Sang . Car comment conceuoir que le Sang estranger que l'on fera passer dans le corps de l'homme affligé de quelqu'une de ces maladies , ne se gaste pas par le mélange du Sang propre de l'homme , puisque nous voyons que la masse toute entiere du Sang d'un homme qui se porte bien , se peut infecter & corrompre par le mélange de quelques vapeurs , qui sortent par transpiration du Sang gasté d'un homme malade de verole ou de lepre , n'est-ce pas vne marque asseurée que les ferment de ces maladies sont fort puissants , & qu'une bien petite quantité de ce Sang corrompu est capable de gaster toute vne masse de Sang pur & loüable .

Les eresipeles , ulcères & cancers , ne se peuvent aussi , ce me semble , guerir par la transfusion ; d'autant que ces maladies ne naissent pas à mon aduis de la masse du Sang qui soit vniuersellement corrom-

puë , autrement il faudroit qu'elles se rencontraissent en toutes les parties du corps ; mais seulement de quelque mauuaise leuain qui se rencontre dans les parties affligées de ces maux , & qui corrompt tout le Sang qui s'y décharge ; Ce qui estant supposé , il est evident que la transfusion seroit inutile , puisque le Sang , tant loüable qu'il pût estre , se corromproit touſiours en arriuant à la partie gaſlée.

Ie ne croy pas non plus que le Cheualier de Saint Hubert perde beaucoup de ſes luminaires & de ſes offrandes par cette nouvelle inuention , ny que les enragez , qui iusques icy n'ont pû trouuer de ſecours parmy tous les remedes de la Medecine, doiuent maintenant esperer d'estre beaucoup ſoulagez . Pour reconnoistre la verité de ce que ie dis , il faut ſeulement conſiderer combien le ferment de la rage eſt puissant , & qu'encore qu'il agiffe quelquefois lentement , il agit neantmoins en tres petite quantité ; puis qu'une bien petite particule de ſalive qui ſera paſſée dans le Sang , lors qu'on a eſté mordu d'un chien enragé , eſt capable d'en fermenter toute la masse , & de l'empoisonner en telle ſorte , qu'il ſoit l'ourrier de ces effroyables effets que nous remarquons dans les enragez ? Quel moyen pourra-on donc trouuer pour donner de nouveau Sang qui ne ſe corrompe point , par le mélange qu'il aura neceſſairement avec celuy de cet infortuné malade.

Si la folie , qui eſt le dernier mal auquel Monsieur Denys pretend accommoder la transfusion , pouuoit receuoir quelque ſecours de ce remede , & que tous les malades en vouluſſent guerir , les Chirurgiens ſeroient ſans doute bien occupez ; quand chacun d'eux auroit autant de mains que Briarée , ie ne croy pas qu'ils puſſent ſatisfaire , ny que tous les animaux qui ſont ſur la terre puſſent leur fournir aſſez de Sang : Ie n'en parleray donc point , ne pouuant en raconter icy toutes les eſpeces ; ie vous diray ſeulement , Monsieur , que ſi ma folie ne guerit iamais que par la transfusion , il y a bien de l'apparence que ie ne feray iamais ſage .

Peut-estre Monsieur , que vous me blâmerez de raisonner contre l'Experience , & que vous m'accusez d'opiniâtre . voyant que ie nie les utilitez de la transfusion qui ſe ſont desia fait paroistre . Quoy , un ieune homme de quinze ans recouurer par le moyen de la transfuſion , la memoire qu'il auoit perduë en ſuite d'une violente fièvre , reuoir ſon eſprit deliuré de la peſanteur dont il eſtoit accablé , ſon corps reprendre ſa premiere agilité , ſe voir exempt d'un ſommeil impor-

tun

fun qui le contraignoit de dormir dans les occasions où l'on doit estre le plus éveillé ; enfin se trouuer soulagé d'une douleur de costé causée par vne cheute du iour precedent : ne sont ce pas des miracles assez grands pour vaincre mon incredulité , & faire mettre la transfusion non seulement au nombre des remedes , mais l'esleuer mesmes par dessus tous les plus salutaires , qui iusques icy ont esté inventés dans la Medecine ? Pardonnez-moy , Monsieur , si ie ne me rends pas à la veue de tant de choses surprenantes , vous sçavez bien que ce n'est pas ma coutume de croire les miracles sans les examiner bien seurement . La probité de Monsieur Denys m'empesche de douter de la vérité du fait , & ainsi ie croy que ces effets ont suuy la transfusion ; mais ie ne me puis persuader qu'ils en procedent ; la raison est , que neuf onces de Sang d'Agneau exactement meslées avec tout celuy qui restoit dans le corps de ce ieune homme , ne peuuent pas , à mon avis , auoir produit tant de merueilles , autrement il faudroit que ce Sang eust contenu vne grande quantité d'esprits pour les répandre si promptement par tout le corps , & qu'il eust esté bien subtil pour pouuoir en si petite quantité subtiliser tout le reste du Sang de ce ieune homme que l'on nous dit auoir esté si épais ; il falloit pour se mieux assurer de l'Experience luy en tirer quelque temps apres la transfusion , & le comparer avec celuy qu'on luy auoit tiré auparauant . Je me persuade , Monsieur , que vous attendez de moy l'explication de ces effets , & que vous voulez que ie die à quelle cause ie les attribuë .

La fièvre bouleuerse ordinairement toutes les humeurs qui se rencontrent dans nostre corps , ce qui fait que les esprits se trouuent assez souuent ensueillis & embarrassés dans la masse de ces humeurs , d'où ils ne se peuuent pas aisément degager ; c'est d'où procedent , à mon avis , ces lethargies que nous remarquons dans les fiévres ; car de croire que ces assoupissemens qui se rencontrent dès les premiers iours de la fièvre naissent de la dissipation des esprits , il n'y a point d'apparence , ne se pouuant faire qu'ils se perdent & consument si promptement . Ils se conseruent donc , mais comme vn feu caché sous la cendre que l'on ne voit point reluire , & qui ne se fait point ressentir iusqu'à ce qu'on le reueille & qu'on l'excite , ce qui se fait ordinairement par les purgatifs qu'on a de coutume d'ordonner sur la fin des fiévres , lesquels seruent comme de mains à déuelopper les esprits , & les mettre hors de prison . Cela estant vray-semblablement supposé , ie dis que ce ieune homme estoit dans vn engourdissement & d'esprit & de corps , non par le deffaut d'esprits , mais seulement

B

parce qu'estans embrassés comme i'ay dit, ils ne pouuoient pas se distribuer librement dans les organes des sens, & lors que l'on luy donna le Sang de cet Agneau, la viue apprehension qu'il eut d'un remede non visité, & dont l'evenement ne luy pouuoit paroistre que fort douteux, mit ses esprits en mouvement, & les dégagea des embarras qui les empeschoient de se distribuer, duquel dégagement d'esprits sont prouenus en suite tous les avantages que l'on attribuë à la transfusion, excepté peut-estre la douleur de costé, qui se diminua plustost par le temps & le Sang qu'on luy fit tirer, que par celuy qu'on luy donna. Je ne m'arreste point à expliquer icy comment il se peut faire que la crainte de quelque mal mette nos esprits en mouvement, car c'est vne question trop delicate pour estre decidée en peu de mots : Je veux seulement prouver que cela se fait ; je pourrois apporter mille Experiences, mais vne seule suffira qui est connue de tout le monde ; il n'y a point d'homme de quelque condition qu'il soit, qui n'ait eu quelquefois vne affaire d'importance à son égard, dont l'evenement luy ait été douteux ; qu'un chacun tasche de se ressouvenir du temps, & il reconnoistra que pour lors l'inquietude qu'il auoit pour la réussite de son affaire, & la crainte d'un fascheux succès bannissoient le sommeil de ses yeux, & le contrainoient à veiller, ce qui ne se peut faire sans que les esprits soient mis en un extraordinaire mouvement, qui ne peut estre arresté par les causes qui produisent en nous le sommeil.

Il n'est pas nécessaire de rien répondre à la seconde Experience contenuë dans la Lettre de Monsieur Denys, puis qu'elle ne nous montre aucun effet avantageux de la transfusion, mais seulement qu'elle peut-estre faite dans un homme robuste, sans qu'il en ressente pour lors aucune incommodité, ce que i'accorde assez facilement. Il faut seulement pour achever mon dessein & finir cette Lettre, faire voir que la transfusion pourroit auoir de faschenses suites, & qu'elle causeroit plusieurs maladies jusques icy inconnues, dont les symptomes estonneroient les Medecins pour n'auoir point encore esté remarqués.

Lors que l'on veut mettre en pratique quelque nouveau remede, il faut marcher à pas de plomb, & prendre bien garde que le medicament dont on se fera à guerir vne maladie, ne fournit pas des semences qui en produiront un iour de bien plus dangereuses. C'est ce qui fait que les prudens Medecins n'employent pas souvent le vin emetique, quoy qu'on en voye d'assez bons effets, parce que ce re-

mède violent laisse apres soy de fascheux restes , sur tout si l'on en prend plusieurs fois dans vne mesme maladie ; car il brûle tellement les entrailles , qu'il fait ressentir à ceux qui l'ont pris des chaleurs insupportables , & le ventricule en reçoit vne si grande foiblesse , qu'il ne peut presque iamais recouurer sa premiere force . Or non seulement la transfusion ne me semble pas pouvoir guerir de maladies considerables , mais mesmes elle en peut faire uaire beaucoup de nouvelles , qui feront d'autant plus dangereuses qu'elles feront inconnuës .

La premiere raison qui me fait conjecturer que la transfusion du Sang donnera naissance à des accidens fascheux & funestes à ceux qui seront assez credules pour la souffrir , se tire de ce que le Sang est vn alimenter qui se doit immediatement conuertir en nostre substance , & qu'il est impossible que le Sang estranger qu'on aura fait entrer dans les veines de l'homme , se puisse conuertir de la sorte , ny le nourrir : car comme il ne se peut faire qu'un animal s'engendre de la semence dvn autre de differente espece , encore bien que l'on puisse trouuer des animaux differents , dont les femences seront semblables en couleur & en consistence ; aussi n'y a-t-il point d'apparence qu'un animal puisse estre nourry par le Sang dvn autre de diuers nature , quoy que leurs Sangs parussent exterieurement semblables à nos sens , & que ny la couleur , ny la consistence ne nous y püssent faire reconnoître aucune diuersité . Pour conceuoir la force de cette comparaison qui me semble tout à fait conuaincante , il faut considerer que la generation est la premiere formation du vivant , & que la nourriture est vn moyen nécessaire pour reparer la perte qui se fait incessamment des particules dont il a été premierement formé : d'où il s'ensuit évidemment que la matière dont le vivant s'engendre , est entierement semblable à celle dont il se nourrit ; donc par vne conséquence nécessaire , puisque la semence dvn animal ne peut pas servir à former un homme , ce qui se rencontre dans le Sang entierement semblable à cette semence , ne pourra point servir à le nourrir .

Pour donner encore vn peu plus de iour à cette matière , qui est de soy fort obscure , il faut faire vne légère reflexion sur la maniere dont le Sang nourrit les animaux , & considerer qu'il contient actuellement des particules fort differentes , dont les vnes sont propres à former ou nourrir les os , les autres les nerfs , les autres les veines , & ainsi du reste , lesquelles se trouuant en abondance dans le Sang , se criblent dans les testicules & font la semence , qui n'est autre chose

B ij

qu'vn amas de ces particules differentes, dont les diuerses parties de nostre corps se nourrissent & se conseruent. Or il faut remarquer que les particules qui peuvent nourrir la chair d vn Veau ne sont pas semblables à celles qui nourrissent la chair d vn homme ; autrement il faudroit que ces chairs eussent la couleur , le goust , & les autres qualitez parfaitement semblables , puisque selon les principes de la Philosophie ancienne , que Descartes & Gassendi ont remise au iour dans nostre siecle , & qui est bien plus vray-semblable & mieux establee que celle qu'on suit dans les Escoles. Les qualitez ne sont point des estres differens de la substance à laquelle on les attribuë , & toutes celles que l'on nomme sensibles ne se rencontrent point dans les choses , mais sont plustost des sensations produites en nous par les corps ausquels on dit qu'elles conuiennent : de sorte que la couleur n'est autre chose qu'vn mouvement causé dans les nerfs optiques par les atomes de lumiere qui ont été reflechis vers nos yeux , par la surface des corps que nous appellons colorés , & les saueurs ne sont que des ébranlemens des nerfs de la langue qui sont semblables , lors qu'ils sont excitez par des particules qui se ressemblent en figure , & differens par la diuersité des figures de ces petits corps qui les produisent. Ce qui estant conceu, l'on n'aura pas de peine à iuger que les corps qui produisent en nous differentes saueurs , sont composés de corpuscules dont la figure est differente : & ainsi la chair de Veau est composée & entretenue de particules , dont la figure n'est pas semblable à celles qui composent & nourrissent la chair de l'homme , d'où il faut inferer que le Sang de Veau qui peut nourrir sa chair , n'aura point de corpuscules propres à nourrir la nostre. Ce que i'ay dit de la chair , il le faut dire de toutes les autres parties à proportion , & conclure qu'vn Sang estranger ne pouvant nourrir l'homme , il se corrompra dans ses vaisseaux , & sera la source de plusieurs maladies.

Adjoûtons à cecy qu'il se trouve dans les animaux certaines parties qui ne se rencontrent pas dans les hommes ; comme les plumes dans les oiseaux , la laine dans les moutons , le poil dans les bœufs , & dans plusieurs especes ; sçauoir, moutons , bœufs , chèvres , cerfs , & autres , vne paire de cornes : & ainsi il faut nécessairement qu'il y ait dans leur Sang des particules propres à former toutes ces parties qui ne se rencontrent point dans le sang de l'homme ; & par consequent quand les autres corpuscules du sang de l'animal pourroient seruir à nourrir l'homme , ceux-cy toutefois luy seroient nuisibles , &

se corromproient , ou pour le moins produiroient en nous de semblables parties. Dieux ! n'est-ce point assez de s'exposer en se mariant à porter vn bois inuisible sans courre le hazard d'Acteon , & n'auoir pas comme luy le bon-heur de voir la beauté de Diane toute nuë.

Qu'on ne m'objecte pas que l'homme se peut aussi bien nourrir du Sang d'un animal que l'on fait passer dans ses veines , comme il se nourrit de sa chair ; car il est evident qu'elle souffre beaucoup de changemens auant que d'y estre propre ; ce qui ne peut pas arriuer au Sang que l'on fait immediatelement couler dans les veines de l'homme , & qu'on ne réponde pas que tous ces changemens ne seruent qu'à la faire deuenir Sang , & qu'ainsi il est bien plus court de prendre du Sang desia toutfait : Car i'auoué bien qu'ils ne seruent qu'à la conuertir en Sang , mais en Sang propre à nourrir l'homme , & qui contient en soy des particules d'une figure conuenable pour s'ajuster aux parties qu'elles doiuent nourrir. Or le Sang de cet animal , comme i'ay montré cy-deuant , n'a pas ces mesmes auantages. Qu'on ne me produise point aussi l'experience de ce chien qui a receu le Sang d'un veau , & qui n'en a point parû incommodé , dauant qu'il se peut bien faire qu'il l'ait esté sans qu'on s'en soit apperceu , puis qu'il ne le peut pas dire , ou bien qu'il n'y ait pas encore assez de temps pour que ce Sang estranger se soit corrompu dans ses veines.

La seconde raison qui me fait preuoir de fascheuses suites de la transfusion , est que si elle vient vne fois à s'introduire , les Medecins emploiront selon leur caprice les Sangs de differens animaux , qui meslés ensemble dans vn mesme corps , produiront de tres-méchans effets. Car il faut remarquer que tous les differens Sangs , aussi bien que les differens vins , & les autres liqueurs capables de fermentation , se fermentent à vn certain temps de l'année , les vns plutoist , & les autres plus tard ; ce que l'on peut remarquer , en ce que diuers animaux entrent en rut en differentes saisons , ce qui n'arriue que par la fermentation du Sang & de la semence. Or , que peut on preiugier raisonnablement de cette diuersité , sinon qu'il faudra que l'homme tombe malade , lors qu'une portion du Sang qu'il a dans ses veines sera presté à se fermenter , & que l'autre ne le sera pas.

La troisième raison se tire , de ce que les animaux , dont on se peut servir , ne viuent pas si long-temps que l'homme ; & ainsi comme la longueur de la vie dépend infailliblement de la bonté du Sang , il

B iii

faut conclure que leur Sang n'est pas si bon que le nôtre, d'autant que les principes, dont il est composé, se desvniſſent plus facilement, laquelle desvniſſion eſt neceſſairement ſuiuie d'vne prompte mort: & partant ceux à qui les douceurs de la vie iſppirent le ſoin de fe la conſeruer long-tems, doiuent éuiter la transfuſion, ou pour le moins chercher quelque animal qui foit de longue vie.

La quatrième, eſt la diſſiſtance qu'il y a de découurir la complexion & le temperament des animaux, desquels l'on voudroit tirer le Sang, qui ne ſe pourra pas aſément ſurmonter ; veu que depuis tant de ſiecles que les Medecins ſ'occupent à rechercher des ſignes pour reconnoiſtre celuy des hommes, ſur lesquels ils trauallent tous les iours, ils n'ont pas encore beaucoup auancé. Quelle apparence ya il donc de faire vn progrés conſiderable dans la connoiſſance des animaux, puis qu'on n'a pas encore commencé de s'y appliquer, & qu'ils ne peuvent nous enſigner les maux qu'ils reſſentent, ny nous donner par leur langage des marques de leurs foibleſſes? Ne feroit ce pas marcher parmy les tenebres, & exposer au hazard la vie des malades, que de leur communiquer du Sang d'un animal, dont nous ne connoiſſons pas la tempeſture.

Enfin il faut prendre garde de blesſer l'esprit en voulant guerir les maladies du corps, & ne pas employer vn remede qui en peut émouſſer la pointe, & lui donner des inclinations brutales, & peu conformes à ſa nature. Or, ie pretends que la transfuſion peut produire tous ces maux, & abrutir tellement l'esprit d'un homme, qu'il ne ſoit plus connoiſſable, & qu'il ne conſerue que la figure de ce qu'il eſtoit auparauant. Car les inclinations ſuuent ordinairement la conſtitution de nôtre Sang, & les inégalitez qui ſe rencontrent entre les esprits des hommes, ne peuvent prouer que de la diuerſité de leurs Sangs, qui leur fourniſſent des esprits plus ou moins propres pour la clarté de la conception, & la facilité de la connoiſſance. Je ne veux point prouuer cecy, parce que ie le crois incontestable ; & ainsi ie conclus ſeullement qu'un homme qui auroit receu le Sang d'un animal dans ſes veines, deuiendroit lourd & pesant d'esprit, & fe dépoüilleroit de ſes propres inclinations, pour reueſtrir celles de cette beſte ; & partant la transfuſion peut faire ſouffrir à un homme la peine de Nabucodonosor, fans en auoir iamais commis le peché.

Pauoué que Monsieur Denys pretend que les beſtes ne ſont pas ſi ſujettes au déreglement des paſſions comme l'homme, qui a eſté

malheureusement soumis à ces impétueux mouuemens par la pruarication de nostre premier Pere ; si cela est vray , ie prie Messieurs de l'Academie Françoise d'aduertir qu'on n'appelle plus vn homme brutal lors qu'il lasche la bride à ses passions , & qu'il se laisse auuglement emporter à leurs mouuemens déreglez ; car assurément si les bestes sont si moderées , celuy qui le premier a donné ce nom estoit mal-avisé , & fort peu sage.

Voila , Monsieur , les raisons qui m'empeschent de fauoriser la transfusion du Sang , & de parler à son auantage : Je voudrois pour l'amour de ceux qui trouuent la vie si agreable , que cette noble inuention les pust rendre immortels , & que la suite du temps me fist reconnoistre pour vn faux prophete. I'vserois pour lors des priuileges dont ie peux iouyr par le droit de ma patrie , & me dédirois de mes opinions bien facilement , quand l'experience m'auroit montré le contraire. Vous sçavez que ie ne suis pas de ces fantasques esprits qui n'approuuent point vne opinion , si son antiquité ne la rend ve-nerable , ny de ces euaporés qui n'embrassent vn sentiment , que parce qu'il est nouveau ; & ainsi sa nouveauté ne seruira ny à me la faire rejeter , ny à me la faire suiure ; mais i'en douteray iusqu'à ce qu'on m'ait prouué ses miracles. Je croy que Monsieur Denys ne se faschera pas qu'un ieune homme comme moy publie ses sentimens , quoy qu'ils ne s'accordent pas avec les siens , quand il sçaura que ce n'est point par enuie de le contredire , mais seulement par vn desir de les mettre à l'espreuve d'un sçauant homme comme lui , & de vous témoigner , en vous les communiquant , que ie suis ,

MONSIEVR,

A Paris le 8. Juillet
1667.

Vostre affectionné seruiteur,
L A M Y.

A PARIS,
Chez JEAN DELAVNAY , sous la porte de la Clasfe
de la Place de Sorbone , 1667.

Avec Permission.